



Association Les Lampions

Aide Médicale à l'Enfance du Vietnam

Se former pour mieux former (bis)

Bernard ASTRUC

Il n'est pas sans intérêt de rappeler quelques-unes de nos activités franco-françaises en plus de nos missions lointaines.

Nous intervenons régulièrement depuis 2001, dans le programme optionnel de la formation des étudiants en soins infirmiers (IFSI) de Montpellier, Béziers, Nîmes, Sète et Perpignan. Nous sommes présents également dans la mise en place du Diplôme Inter Universitaire (DIU) de Santé Humanitaire à Montpellier depuis sa création il y a 2 ans. Enfin, un temps fort de notre action est la journée annuelle de réflexion qui réunit depuis 2002, à Lattes, plus de 250 personnes : travailleurs sociaux, élèves infirmiers et sage-femmes en formation.

Il s'agit d'un subtil mélange d'intervenants universitaires (philosophe, géographe, historien, anthropologue...) et de témoins chevronnés engagés dans la solidarité internationale, à qui nous demandons, aux premiers une approche théorique sur un thème choisi par "Les Lampions" et aux seconds les attendus de leur engagement.

Ainsi les sujets abordés en 2002 "Humanitaire et Diversité des Cultures" puis en 2003 "Modèles occidentaux et actions humanitaires" enfin en 2004 "Humanitaire et Fraternité", réunissent chaque année de nombreux jeunes en quête de réflexion sur les cultures, le tiers monde, les ONG, les notions de don, d'aide, de solidarité... Nous pensons amener un approfondissement des questions, une meilleure approche des problèmes dans leur complexité et parfois... des amorces de réponses.

Ce moment est riche aussi pour les membres de l'Association puisqu'il permet une régulation, une évaluation personnelle de l'engagement de chacun (où qu'il soit) Il faut également mentionner une demande de participation des Lampions au Congrès de l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire (AFPA) à Besançon en juin dernier pour réfléchir avec la "section humanitaire", sur le contenu et les modes d'interventions auprès de populations défavorisées.

Toutes ces informations vous permettront de savoir qu'au-delà de notre action ailleurs, il y a... un ici.

Récit de voyage...

Marie-Thérèse CHARRE

Lorsque j'ai fait la demande de me joindre au groupe pour une mission humanitaire au VIET-NAM, j'ai pensé tout d'abord partir pour connaître, partager, et surtout aider sans savoir réellement ce que j'allais pouvoir faire.

Nous sommes arrivés à VI-THANH à la tombée de la nuit et notre première visite a été pour l'Hôpital dans les services de Maternité et Pédiatrie. Pas beaucoup de lumière et beaucoup de monde. Difficile d'accéder à l'intérieur des salles. Beaucoup d'hommes, femmes et enfants étaient couchés à même le sol sur des nattes, certains sous des moustiquaires et je ne comprenais pas ce qu'ils attendaient. Ma première impression a été l'horreur et je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir faire dans ce capharnaüm. Rien ne ressemblait à un hôpital. Difficile de s'habituer à cette chaleur, ces odeurs et tout ce bruit. La première nuit à VI-THANH fut pour moi très agitée. Un travail m'avait été confié : création d'une salle de jeux dans chacune des salles du service de Pédiatrie.

Le lendemain matin, la situation était plus claire et la première semaine a été consacrée au lessivage, à la peinture, à la décoration, à l'achat de jouets pour faire de cet endroit un lieu de rencontre.

Que du bonheur : les parents, les femmes de service voulaient participer au travail et je crois que nous aurions pu envisager de repeindre tous les services de l'hôpital.

Lorsque nous avons demandé un « technicien » pour poser une porte pour fermer l'une des salles de jeux, installer un deuxième ventilateur, l'administration a été très efficace dans des délais record. La deuxième semaine fut consacrée



à l'ouverture de ces salles de jeux quelques heures par jour. Même si j'ai eu très chaud à lessiver et à peindre, je suis prête à recommencer pour revoir ces visages d'enfants accompagnés de leurs parents. Sans rien leur demander, ils enlevaient leurs chaussures peut-être par respect pour l'endroit et ils s'entassaient dans cette petite pièce (d'où la nécessité d'un ventilateur) pour faire chanter les poupées blondes, sonner les téléphones, édifier de l'imaginaire avec les jeux de construction, dessiner... et surtout oublier pendant ce temps que ces enfants étaient hospitalisés. Pas de mot pour se comprendre, une simple porte qui s'ouvre et, dans les yeux des enfants et des parents, vous puisez toute l'énergie dont vous avez besoin pour continuer à exister.

Le mot qui me restera pour l'avoir dit tellement de fois :
« *Cam on* » (Merci)



Cinquième mission au Viêt-nam ...

Bernard CAVALIER

Et pourtant je me sens un peu « chose » avant le départ. En effet, c'est une double première pour moi : première fois que je pars sans Anne-Marie, mais accompagné de pas moins de 6 femmes s'il vous plaît et première fois que je vais dans un hôpital où les Lampions ne sont encore jamais intervenus. Je me demande comment cela va se passer. Nous verrons bien, me dis-je, un brin fataliste.

Vi-Thanh, tout près de Long-My que je connais bien pour y être allé, il y a deux ans. La ville semble plus léchée. La route qui y amène, lorsque l'on arrive de Càn-tho, longe un superbe canal. Elle est belle, rectiligne, à deux voies séparées de parterres fleuris dès que l'on entre en ville. Des bancs en ciment, de loin en loin permettront au promeneur que je vais bientôt devenir de s'asseoir en regardant couler l'eau boueuse et glisser les jacinthes dans leur imprévisible voyage. De temps en temps passent de petites embarcations chargées de sel et autres marchandises. L'eau semble la voie de communication la plus naturelle dans ce pays où à l'horizon, eau, terre et ciel se confondent. Lorsque l'on se penche et que l'on regarde au loin à droite ou à gauche, la plaine toujours recommencée donne des envies de voyage. Où est la mer ? devant ? derrière ? à droite ? à gauche ? A deux pas de l'hôtel, un temple bouddhiste rappelle que dans ce pays marxiste, le religieux est omniprésent. Ici un temple



bouddhiste, là une église, là encore un temple hindouiste. Multiculturel lorsque tu nous tiens !!

Mais trêve de rêveries, nous sommes là pour essayer de mettre en marche la petite unité de néonatalogie que les autorités administratives hospitalières et le comité populaire local nous ont demandés d'initier. La visite de l'hôpital m'apprend deux choses. Malgré d'indéniables progrès, le Viêt-nam reste pauvre, comme en témoigne l'indigence des moyens. La volonté de transformation et de progrès est réelle comme l'attestent les locaux octroyés à l'unité de néonatalogie qui ont été aménagés selon les indications de l'association.



Sur l'édifice le Viêt-nam fait ressembler la cuisine faite sur un trottoir d'hôpital, à même le sol, les lits occupés par toute une famille, les murs lépreux du service de pédiatrie, les toilettes insalubres.

Il est bon parfois qu'un œil neuf et qu'un esprit non blasé vous réveille de la léthargie qu'engendre l'habitude. Rapidement cependant, les diverses activités et le souci de remplir les objectifs préalablement définis prennent le dessus et pendant les heures passées à l'hôpital, j'essaie de n'être que « professionnel ». Les réflexions, ce sera pour plus tard, après le retour lorsque viendra le moment de décanter tout cela. Du travail, nous en avons eu. Beaucoup de choses sont à mettre en place à Vi-Thanh. Le premier jour, la visite de l'hôpital accompagné par les autorités hospitalières, nous a permis de faire un « état des lieux » sans concession. Le reste du séjour nous permettra d'initier un certain nombre d'actions qui touchent tous les champs de la médecine hospitalière : hygiène, soins infirmiers, soins médicaux, collaboration obstétrico-pédiatrique, sans compter tous les cours donnés. A la réflexion, tout cela est encore sans doute bien fragile, mais l'expérience que l'association a acquise à Tân-phu et Long-my et le travail qui y a été effectué laissent bien augurer de l'avenir. A Vi-Thanh, plus que lors des autres missions, j'ai touché du doigt la solidarité qui nous lie les uns aux autres et qui, de missions en missions, constitue la véritable force de notre association. J'espère que nos interventions vont se succéder là-bas à un rythme soutenu et que lorsque j'y retournerai, comme je l'espère, je verrai comme je l'ai vu en son temps à Tân-Phu et Long My, les progrès accomplis grâce aux autres, ceux qui vont nous suivre. Cela en vaut la peine.



Entre maternité et néonatalogie...

Laurence BOUDET

La moiteur qui nous assaille en sortant de l'aéroport, ce vendredi 29 octobre 2004, reflète bien l'ambiance que nous découvrons quelques temps plus tard à l'hôpital de VI THANH (Sud du Vietnam, dans le delta du Mékong)

Initialement partis pour la mise en place d'une unité de néonatalogie, nous découvrons peu à peu la fracture entre la bulle vierge de l'unité de néonatalogie et le chaos de la maternité.

Comme c'est surprenant cette promiscuité entre les femmes et leur famille omniprésente, la proximité des lits, l'étroitesse de la pièce, en bref, une surpopulation évidente, mais c'est leur mode de vie communautaire qui déteint sur l'hôpital.

Ces femmes forcent mon admiration, pas une ne se plaint ou gémit. Elles endurent la douleur des contractions avec force et dignité malgré le peu de moyens à leur disposition pour les soulager : un peu d'eau fraîche sur le visage passé par leur propre mère, sœur ou mari, ou encore un petit massage des jambes... les sages-femmes sont occupées ailleurs et surveillent peu l'avancée du travail. L'angoisse se lit sur le visage de certaines futures mamans, peut-être du fait de la méconnaissance des événements à venir, mais aussi sûrement du fait de la quasi-absence de moyens diagnostiques : garçon ou fille, présence ou non de malformations... En somme, nous sommes bien loin des cours



néonatalogie que l'on partage la vie de ces femmes.

A notre arrivée, dans ce service, nous découvrons que les travaux de construction et d'aménagement sont terminés, il manque bien quelques prises électriques pour le branchement du matériel, mais à notre demande, elles sont mises en place rapidement.

La journée se partage entre cours magistraux et mise en place du matériel, couveuse, pousse-seringues, aspirateurs à mucosités et extracteurs d'oxygène. L'accent a été mis sur l'intérêt de maîtriser les gestes d'urgence et la réalisation d'aspiration nasopharyngée efficace à la naissance. De même, une formation poussée sur les règles d'hygiène de base a été enseignée : lavage des mains, usage de gants, utilisation de matériel à usage unique !

L'unité de néonatalogie nous est apparue comme un réel besoin au sein de la maternité.

Avec approximativement 1500 naissances annuelles, il existe un gros décalage entre l'actuelle maternité vétuste et les priorités qu'imposent l'unité pour nouveaux en matière d'organisation du travail, d'hygiène et d'anticipation de la prise en charge des prématurés.

Il nous a donc semblé important de proposer une mission d'obstétrique pour une évolution en parallèle de la maternité et de la néonatalogie, message visiblement reçu par la direction de l'hôpital de VI-THANH.



Travaux pratiques

Quand les Taiwanais viennent faire leur marché.

Marie-Françoise FOURNIE

J'avais lu il y a deux ans dans le courrier du Viet Nam un article dénonçant ce genre de trafic.

C'est toujours d'actualité !

Notre hôtel étant le seul de VI THANH, nous avons vu un jour débarquer trois taiwanais assez disgracieux parlant fort. L'un était accompagné d'une jeune vietnamienne et de leur enfant.

A l'occasion du repas une femme, (vietnamienne) d'un âge mûr arriva avec deux jeunes filles timides. La conversation s'engageait et le ton montait avec les bières qui se succédaient.

Les jeunes filles esquissaient des sourires un peu figés, rassurées par la présence de la jeune mère de famille. Le repas terminé la « rabatteuse » quittait la table suivie des deux jeunes filles.

Pendant que les jeunes filles attendaient à l'extérieur, elle revenait et discutait longuement (le prix, les conditions ?) et toutes repartaient en moto. Transaction faite ou pas je n'en sais rien, mais ce manège m'a choqué ! Chez nous ce genre de transaction se passe sur les « marchés à bestiaux » ! Renseignement pris auprès de la direction de l'hôtel cette situation est courante.

Les taiwanais préfèrent les Vietnamiennes, en général de la campagne. Elles travaillent dur et de retour au pays, ils sont assurés d'avoir une épouse et surtout une bonne femme de ménage (malheureusement souvent mal traitée)

Pour la petite histoire, le jour de notre arrivée la jeune serveuse, 18 ans, un visage de poupée, nous a dit par l'intermédiaire de Sinh, qu'elle voulait se marier avec un étranger pour pouvoir aider sa famille et voulait savoir si nous avions des fils à marier !



st !
d

La classe de français de l'hôpital de Long My s'est mise en marche depuis le mois d'avril de cette année. Le pas est soutenu et à cette cadence les 15 « étudiants » parleront couramment la langue de Molière avant que je ne sache commander 1 café chaud en vietnamien. Ils sont 12 de l'hôpital de Long My (médecins, sage-femme, comptable, infirmières et électricien) et 3 de l'hôpital de province de Vi Thanh à suivre les cours de français de l'exubérant M. Khanh. Tous les mardi et jeudi de 13h à 16h celui qui est enseignant au département de français de l'université de Càn Tho assure une formation très vivante, où le langage quotidien nourri de multiples images et expressions tient une place importante. Cette formation couvrira 360 heures dont un tiers de français technique et débouchera sur un diplôme de valeur national (certificat A national) et un certificat équivalent français (A2) Il est à noter que des hommes sont présents dans le cours puisqu'ils sont deux et non désintéressés à apprendre le Français.



Trois ou quatre « étudiantes » sont également particulièrement motivées et lors d'un week-end à Ha-Tien, avec le groupe de vietnamiens du cours de français nous avons pu échanger et noter les réels intégrations réalisées en seulement quatre mois. Nous avons également décidé d'organiser une correspondance écrite trimestrielle entre ces 15 personnes et 15 lampions durant l'année prochaine (les frais d'affranchissement étant pris en charge par les lampions) Le choix des correspondants se faisant dans une bonne humeur et une spontanéité si rafraîchissantes et si... vietnamiennes !

Pour nous aider

Nom :
 Prénom :

 Adresse :

 Tél :
 Courriel :

- membre actif 32 euros
 - membre bienfaiteur libre
 - recueil photos 8 euros
- « Regards d'enfants »

Merci de votre chèque à l'ordre de :
Association Les Lampions
 Grand'Place d'Aragon
 34970 Lattes

AGENDA

22 janvier 2005 : Assemblée Générale
 19h30 Lattes
 Salle de la Maison des Associations

05 mars au 26 mars 2005 : Mission de formation
 Hôpital de Long-My et Hôpital de Vi-Thanh
 Pédiatrie, Obstétrique et petite enfance

21 février 2005 : DIU de Médecine humanitaire
 Faculté d'Odontologie 14h-17h
 CHU Montpellier

02 avril 2005 : Concert de Gospel
 Eglise saint Bernard de Lattes

Cà y est (Re) !

A Pierre NIEUDAN,
 Tu serais heureux d'apprendre la fin de la construction de la « **Maison de Julie** » dans le courant du mois de décembre 2004.
 Après de longues discussions et de nombreuses tergiversations, le Comité Populaire du District de Long My a accepté le principe de ce projet et signé l'autorisation suite à la mission d'été 2004.
 Le terrain est attribué par la Direction de l'hôpital, dans le prolongement de la « Maison des parents » et du « Resto du Cœur » Le remblayage de la roubine a été financé par le Comité



A la demande générale, Le joli bananier devant la maison a été conservé !

Populaire lui-même (150 millions de VND soit 7500 euros)
 Les travaux ont commencé juste après notre mission et avancent très vite sous la surveillance du Dr Lâm, le Directeur de l'hôpital de Long My.

Mme Sinh, notre infirmière, nous rapporte régulièrement des nouvelles du chantier.
 En principe, la mission de mars 2005 aura l'honneur d'inaugurer la maison qui sera un lieu d'accueil des différentes missions, mais aussi un point de rencontre avec les Vietnamiens, un lieu d'échange pour les formations, une salle d'animation pour les sessions du projet « petite enfance »

Pierre, ta mémoire sera désormais présente, au milieu des sourires d'enfants qui viendront participer aux activités de la « Maison de Julie »

Souvenirs amicaux,
 Doan Quôc-Hoà